

Quelle énergie dans l'amour et dans la haine n'aura-t-il pas fallu pour que le peuple italien parvint à briser la domination autrichienne ! Cent épisodes héroïques, qui forment l'histoire de cette lutte contre le règne de l'étranger, se résument avec force dans quelques-uns, restés plus particulièrement fameux. Telle est l'histoire du bossu de Brescia. Elle ressemble à ces récits, sobres et ardents, que M. Maurice Barrès a rassemblés dans son livre *Du sang, de la volupté et de la mort*. Elle y figurerait avec honneur à côté de cette dramatique nouvelle dont les guerres carlistes ont fourni le sujet et qui est intitulée : « La haine emporte tout. »

Il y avait à Brescia, au temps de l'occupation autrichienne, une garnison composée de Croates particulièrement moustachus, féroces et détestés : car le Croate représentait alors, comme son demi-frère le Cosaque, l'oppression et la tyrannie, et l'on ne s'était pas encore avisé d'en faire le soldat du droit et de la justice. Mais, s'il y avait à Brescia des Croates, il y avait aussi un bossu patriote. Et chaque fois que le bossu traversait la grand place de la ville, où se trouvait le corps de garde, c'était, parmi les soudards, des rires et d'ignobles quolibets. Un jour, profitant de l'heure, de la solitude, de l'absence de leur chef, les Croates s'em-